

La Preuve Compte

Ce qui marche, ce qui ne marche pas et pourquoi : document d'information pour les décideurs

Une éducation de qualité pour tous les enfants ?

En dépit d'importants progrès accomplis ces dernières décennies, 61 millions d'enfants ne vont toujours pas à l'école, dont près de la moitié vivent en Afrique subsaharienne. La qualité de l'enseignement scolaire est souvent exécrable. Face à cette situation, les pouvoirs publics et les donateurs, acquis à l'objectif de l'Éducation pour tous en 2015, se sont engagés sur une triple priorité : scolariser les enfants certes, mais aussi leur dispenser une éducation de qualité et répondre à leurs besoins d'apprentissage

Quelles sont les meilleures solutions pour scolariser les enfants, les maintenir à l'école et veiller à ce qu'ils apprennent ? Les 75 études analysées lors d'une récente revue conduite par 3ie révèlent une grande diversité, y compris dans les mesures adoptées par chacune des interventions, programmes ou projets, pour influencer les comportements et améliorer l'éducation. Certaines interventions ciblent l'offre – les enseignants ou les établissements – pour améliorer l'éducation dispensée, tandis que d'autres visent la demande – en fournissant des bourses, des uniformes, des vermifuges ou de la nourriture (Figure 1). Les résultats sont encourageants : globalement, les programmes analysés parviennent à scolariser les enfants et améliorent les apprentissages, mais bien sûr, certains marchent mieux que d'autres.

Principaux résultats

Dans l'ensemble, les interventions destinées à scolariser les enfants, à les maintenir dans le système scolaire et à leur faire acquérir des connaissances ont fonctionné.

Cependant, certaines sont plus efficaces que d'autres et en fonction des résultats recherchés, toutes doivent être adaptées au résultat recherché. En effet, ce qui facilite l'apprentissage chez l'enfant n'est pas ce qui permet de scolariser les enfants. Par exemples :

- Les transferts conditionnels d'argent augmentent le taux de scolarisation et la fréquentation mais n'ont pas d'impact global sur les résultats des élèves aux contrôles.
- La subvention des frais de scolarité a un effet positif sur la scolarisation et le maintien dans le système scolaire, tandis que les bourses au mérite améliorent les acquis.
- La distribution de matériels pédagogiques et didactiques à l'école n'a pas d'effet sur l'assiduité ni sur les résultats des élèves en langues. Cependant, l'apprentissage sur ordinateurs proposé en complément du programme scolaire a des effets positifs sur les résultats en mathématiques.
- Une analyse coûts-avantages des programmes permettrait aux dirigeants de comparer plus facilement les interventions et les aiderait à choisir les interventions opportunes.

Aperçu

Ce numéro de *La Preuve Compte* s'appuie sur le document de travail n° 20 de 3ie, *Quality education for all children? What works in education in developing countries* de Shari Krishnaratne, Howard White et Ella Carpenter. Les auteurs ont approfondi l'analyse des données et des résultats issus d'une revue systématique des acquis de l'enseignement d'Anthony Petrosino, Emily Tanner-Smith, Claire Morgan, Trevor Fronius et Robert F. Boruch, intitulée *Interventions in developing nations for improving primary and secondary enrolment of children*, ainsi que d'autres études portant sur des interventions dans le secteur éducatif, qui ciblent sur les résultats de l'enseignement.

En page 4, Howard White explique pourquoi il est intéressant d'examiner de près les données issues des revues systématiques. Leur approche leur a permis d'établir des recommandations à l'intention des pouvoirs publics et de donner des orientations et des conseils avisés pour la conception et la mise en œuvre des interventions.

Les revues systématiques constituent une évaluation objective des interventions et des raisons de l'échec ou du succès de ces dernières en repérant les études pertinentes et en synthétisant les données quantitatives et qualitatives. Appliquant des méthodes rigoureuses et transparentes, elles couvrent les travaux publiés et non publiés pertinents pour les questions posées et établissent une synthèse des résultats aisément accessible pour les décideurs et les praticiens.

Les transferts sociaux conditionnels encouragent l'assiduité et la poursuite de la scolarité. Mais qu'en est-il des apprentissages ?

Les données montrent que les allocations versées sous conditions d'inscription dans un établissement scolaire et d'assiduité sont particulièrement fructueuses, surtout pour les enfants issus des familles les plus pauvres.

Plus de 30 pays dans le monde se sont dotés d'un dispositif de transferts conditionnels d'argent (TCA). Les données issues de programmes déployés en Argentine, en Équateur, au Honduras et au Mexique démontrent que les TCA ont des effets positifs sur la scolarisation des enfants. Toutefois, il faut bien comprendre à quelles conditions ils fonctionnent.

Les données issues de 23 évaluations montrent que les TCA ont des effets significatifs sur le taux de scolarisation et l'assiduité des enfants les plus pauvres, mais qu'ils n'ont pas d'effet global sur les apprentissages. L'Argentine est une des rares exceptions. Les enfants prolongent d'un an leur scolarité, ont des notes plus élevées et moins de risques de redoubler.

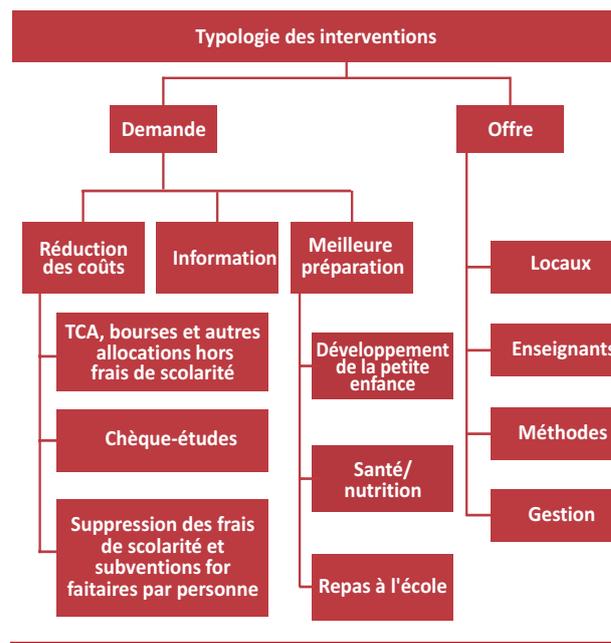
La prise en charge des frais de scolarité améliore le taux de scolarisation, l'assiduité et prolonge la scolarité, tandis que les bourses au mérite ont un effet positif sur les acquis scolaires

La prise en charge partielle ou totale des frais de scolarité a un effet comparable à celui des TCA. Après la suppression des frais de scolarité, le taux de scolarisation a augmenté de 73 % en un an en Ouganda et a doublé au Malawi. La gratuité de l'école en Ouganda a réduit les retards de scolarisation dans le primaire et accru les chances pour les enfants de terminer leur scolarité. En Afrique du Sud, une intervention similaire n'a pas eu d'impact sur le taux de scolarisation dans le primaire, mais elle a augmenté le taux de scolarisation dans le secondaire pour les enfants des ménages les plus pauvres. Ce résultat s'explique par le fait



© UN Photo/Evan Schneider

Figure 1 : Approches par l'offre et par la demande



que les frais de scolarité étaient faibles et que le taux de scolarisation dans le primaire était déjà élevé.

En revanche, les programmes de bourses, comme le programme Achievement Awards en Israël, le programme d'aide aux frais de scolarité Ningshan en Chine ou la bourse au mérite au Kenya, améliorent les résultats des élèves aux contrôles. Les dispositifs de chèques-études sont un autre moyen de réduire le coût de l'éducation, mais les rares données dont on dispose ne font pas apparaître d'effet sur le taux de scolarisation ou l'acquisition de connaissances.

Matériels didactiques ou pédagogiques complémentaires = meilleurs scores des élèves en mathématiques

Des programmes fournissant des matériels et des ressources didactiques supplémentaires, faisant appel à de nouvelles pédagogies et rythmant les leçons en fonction des capacités d'apprentissage diversifiées des élèves ont donné des résultats encourageants. La fourniture de matériels pédagogiques élémentaires comme des manuels scolaires, des affiches et des tableaux noirs ou à feuilles mobiles a aidé à améliorer les performances des élèves.

L'apprentissage assisté par ordinateur s'est avéré particulièrement utile pour intéresser les élèves et améliorer leurs résultats en mathématiques. En Chine, les scores des élèves ont progressé en un trimestre seulement grâce à deux séances hebdomadaires de 40 minutes de jeux mathématiques sur ordinateur en complément des leçons habituelles. En Inde, deux projets d'enseignement assisté par ordinateur ont également donné des résultats positifs sur les scores des élèves. Cependant, aucun effet n'a été observé sur le taux de scolarisation et l'assiduité.



© Deepa Srikantiah

Autres interventions prometteuses

Un plus grand nombre d'enseignants et l'allongement du temps d'enseignement ont amélioré les notes des élèves. Le recrutement local de nouveaux enseignants, qui parlent la même langue, peut faciliter les échanges avec les élèves et promouvoir un meilleur apprentissage. Au Kenya, les enfants qui avaient un enseignant d'origine locale ont eu des résultats nettement supérieurs à ceux des élèves qui avaient un enseignant recruté selon les modalités habituelles, ce résultat tenant en partie à une plus grande assiduité des élèves et des enseignants. En outre, des études ont montré que la présence d'enseignantes dans les écoles encourage la scolarisation des filles au Pakistan.

Le document de travail de 3ie (Krishnaratne *et al.* 2013) conclut lui aussi que les interventions ciblées sur la création de nouvelles écoles ou la modernisation des établissements ont nettement amélioré le taux de scolarisation et la fréquentation. Ces programmes ont également réussi à toucher les filles et les enfants défavorisés vivant dans des zones reculées. Toutefois, on manque de données sur le rapport coût-efficacité de ces programmes et sur les interventions complémentaires nécessaires pour que les écoles dispensent un enseignement de qualité.

Des programmes de développement de la petite enfance ont accru le taux de scolarisation des enfants et renforcé les capacités cognitives des enfants d'âge préscolaire ; les enfants ont ainsi été mieux préparés à l'école primaire et y ont obtenu de meilleures notes. En Jamaïque, une intervention ciblée sur des enfants présentant un retard de croissance a amélioré leurs résultats aux contrôles et réduit sensiblement le taux d'abandon scolaire.

Les données montrent que les programmes distribuant des repas à l'école accroissent le taux de scolarisation et la fréquentation et diminuent le taux d'abandon scolaire, mais qu'ils ont des effets limités sur les acquisitions.

Les repas servis à l'école incitent les parents à scolariser leurs enfants et agissent comme un transfert social conditionnel (en nature). Cependant, il s'avère bien souvent que les rations alimentaires ne sont pas suffisantes au plan des apports nutritionnels ou ne sont pas forcément adaptées aux goûts locaux.

Globalement, les interventions sanitaires donnent des résultats contrastés. Les programmes de traitement de la malaria ont réduit l'absentéisme des enfants au Sri Lanka et au Malawi, mais pas au Kenya. Bien qu'on ait promu l'administration de vermifuges pour accroître le taux de scolarisation, une revue récente (Taylor-Robinson *et al.* 2008) met en doute cette relation.

La gestion locale des établissements scolaires au moyen d'informations sur les performances des écoles ou du suivi direct des performances des enseignants a amélioré les scores des élèves en Inde, au Kenya et à Madagascar. Toutefois, on ne sait pas si cette amélioration est imputable à l'implication des parents dans la gestion de l'école ou aux ressources supplémentaires mises à disposition dans le cadre de l'intervention.

Résorber les carences de preuves

Un programme d'éducation fructueux est un programme qui dispense une éducation de qualité et se révèle rentable à grande échelle.

Toutefois, les preuves sur les résultats de l'enseignement et le rapport coût-efficacité demeurent insuffisantes. La plupart des études mesurent le taux de scolarisation, le maintien à l'école ou l'assiduité, mais rarement le rapport coût-efficacité des interventions fructueuses. Lorsque les ressources sont limitées, il importe que les dirigeants puissent comparer des interventions, non seulement du point de vue des résultats souhaités mais aussi du coût de mise en œuvre.

Point de vue de Howard White

Howard White est Directeur exécutif de 3ie et Professeur adjoint au Alfred Deakin Research Institute, université Deakin

Les programmes visant à scolariser les enfants et à les maintenir à l'école donnent des résultats satisfaisants. Ce constat va fort heureusement à l'encontre du pessimisme qui imprègne une grande partie de l'analyse de l'aide et du développement en général. De plus, les interventions réussissent aussi à améliorer les résultats de l'enseignement, un constat qui infirme la thèse selon laquelle nous avons développé l'éducation mais les enfants n'apprennent rien à l'école.

La grande majorité des évaluations d'impact rigoureuses réalisées dans le domaine éducatif font apparaître des effets positifs sur les résultats de l'enseignement. C'est un message important pour les dirigeants et les praticiens de l'éducation alors que 2015 approche à grands pas et que l'objectif de l'éducation pour tous pourrait être à notre portée. Mais ce que les dirigeants et les agences d'aide ont besoin de savoir de toute urgence, c'est quels sont les programmes qui améliorent les résultats de l'enseignement. Quelles sont les interventions les plus rentables ? Vers quoi faut-il orienter les efforts dans les prochaines années ? Pour répondre à ces questions, il faut analyser les données pour déterminer quels types de programmes donnent les meilleurs résultats.

De notre revue des preuves existantes, nous avons identifié sept types de programmes axés sur la demande, qui incitent les parents à envoyer leurs enfants à l'école en réduisant les coûts de scolarité, en donnant des informations sur le rendement de l'éducation et en préparant mieux les enfants à l'école, et quatre types d'interventions axées sur l'amélioration de l'offre – nouveaux établissements mieux conçus, enseignants plus nombreux et mieux formés, ressources didactiques et meilleure gestion de l'école.

L'analyse des données nous conduit aux constats suivants:

- Les transferts sociaux conditionnels, comme le programme *Oportunidades* au Mexique, réussissent à ramener les enfants sur le chemin de l'école. Mais ils réduisent aussi l'abandon scolaire et allongent la durée de la scolarité. Cela étant, on manque d'études mesurant les résultats directs de l'enseignement pour conclure à un effet sur les apprentissages.

- Les interventions sanitaires, comme le programme d'administration de vermifuges au Kenya, augmentent bien l'assiduité. Cependant, les données relatives à leur impact sur les performances ne sont pas prometteuses. Les études sont trop peu nombreuses pour être concluantes, mais lorsqu'il y a des données, les résultats ne semblent pas bons.
- La fourniture de matériels supplémentaires, y compris pour l'apprentissage assisté par ordinateur, n'a pas d'effet sur la fréquentation scolaire. Toutefois, elle améliore les résultats de l'enseignement en mathématiques, mais pas pour les autres matières.

Les programmes controversés, comme les chèques-études pour permettre aux parents pauvres d'envoyer leurs enfants dans une école privée, ont rarement été évalués dans les pays en développement ; les dirigeants doivent demander davantage d'évaluations dans ce domaine.

Notre revue montre que les dirigeants informés par les données ne veulent pas savoir ce qui marche, ils veulent savoir quelles sont les interventions les plus efficaces par rapport aux coûts pour obtenir le résultat désiré. Les évaluations d'impact qui contiennent des données sur les coûts sont trop rares. Une nouvelle école dans un site rural enclavé en Afghanistan a augmenté le taux de scolarisation des filles et amélioré leurs résultats en mathématiques, mais ce programme a sans doute un coût élevé. Ce n'est qu'avec des données sur les coûts et une analyse coûts-avantages que nous parviendrons à réellement comparer les programmes et à faire des choix éclairés sur les interventions à déployer.

Notre revue – la première à effectuer une investigation systématique des résultats de l'enseignement – apporte une contribution bienvenue au débat sur les mesures réellement fructueuses dans le secteur de l'éducation dans les pays en développement. Mais s'informer sur l'efficacité globale des interventions dans le domaine de l'éducation n'est pas suffisant. Les dirigeants et les chercheurs doivent travailler ensemble pour recueillir davantage de données et poursuivre l'analyse et la consolidation de ce que nous avons appris.

Crédit photo de couverture: UNICEF

Équipe de rédaction: Christelle Chapoy, Beryl Leach, Leah Murphy, Stuti Tripathi

Crédits: Initiative internationale pour l'évaluation d'impact (3ie)

www.3ieimpact.org | 3ienews@3ieimpact.org

New Delhi: +91 11 4323 9494; London: +44 207 958 8351/8350; Washington: +1 202 629 3939



Exprimez-vous : Votre avis nous intéresse. Contactez-nous pour nous faire part de votre avis sur ce document.

La Preuve Compte est produit par 3ie avec le soutien d'IDS Knowledge Services. Le contenu peut être copié ou reproduit sous réserve qu'il soit diffusé gratuitement et qu'il soit fait mention des auteurs et de l'éditeur. Les vues exprimées dans La Preuve Compte ne reflètent pas nécessairement celles des éditeurs, 3ie ou IDS.